

jours, il fit construire non loin de Rome l'élégante et célèbre villa de Tibur. Tous ceux qui ont visité les ruines de cette maison de campagne immense et charmante savent quelle en est la grâce originale et pittoresque. Ce n'est point un vaste et monotone palais, mais plutôt une incroyable suite d'édifices de toute forme et de toute dimension, dont nul plan d'ensemble ne paraît avoir réglé la disposition. Parmi les grands jardins traversés de fraîches eaux courantes, égayés de cascades jaillissantes, les bâtiments les plus variés et les plus riches se succédaient comme au hasard, dans un désordre où semble s'être amusée la spirituelle fantaisie du maître. A chaque pas, dans cette somptueuse résidence où Hadrien avait voulu rassembler autour de lui les vivants souvenirs des voyages qu'il avait tant aimés, c'était une surprise nouvelle, où l'imagination capricieuse d'un prince artiste et lettré s'était complue à évoquer tour à tour les gloires de la Grèce et les délices de l'Égypte; ailleurs c'étaient des bibliothèques, des salles de lecture et de théâtre, et aussi des nymphées et des thermes; et nulle part mieux que dans cette villa, qui porte si profondément sa marque, on ne comprend ce que fut cet empereur intelligent et fantasque, ami des plaisirs raffinés, épris de toutes les curiosités, amusé et séduit tout ensemble par cet Orient qui l'attira toute sa vie, un des souverains à coup sûr les plus attachants et les plus complexes qui se soit jamais assis sur le trône des Césars.

Rien ne ressemble moins à la villa de Tibur que le palais impérial de Spalato. Aussi bien Dioclétien était-il d'autre caractère que l'élégant et sceptique Hadrien. Né dans une condition obscure, fils de paysan, peut-être d'esclave, il avait fait toute sa